

Dongelberg : la grippe espagnole tue 66 français !

publiée le 17 décembre 2013

Nous sommes le 19 octobre 1918. Un convoi comptant 650 réfugiés français, dont de nombreux vieillards, originaires de la région d'Anzin (près de Valenciennes), arrive à Wavre. Ces hommes et ces femmes sont épuisés et affamés. Dix-sept jours plus tôt, les autorités allemandes, prévoyant une grande opération militaire, avaient ordonné l'évacuation sauvage de 200.000 habitants du nord de la France. Dès le 20 octobre, les membres du convoi sont dirigés vers Biez, Longueville et Archennes. De là, les individus les plus malades sont envoyés sur Incourt et Dongelberg, village où une ambulance spéciale a été installée à leur intention dans les locaux du château appartenant à la famille d'Ursel.

Le 26 août 1917, une Colonie pour enfants débiles avait officiellement été installée dans le château de Dongelberg, le tout avec l'accord de la famille d'Ursel et l'appui du Conseil National de Secours et d'Alimentation. Durant le second semestre de l'année 1917 et le premier semestre de l'année suivante, le site avait accueilli plusieurs centaines de petites filles sous-alimentées. En raison de l'apparition d'une grave épidémie de grippe espagnole à l'échelle européenne, la Colonie avait dû fermer ses portes durant le second semestre de l'année 1918. En ce mois d'octobre, l'épidémie emporte des milliers de personnes un peu partout en Europe et nos réfugiés français ne sont pas épargnés. Comme le note une infirmière du château, ils ne sont pas en bonne santé. Certains sont atteints de dysenterie, d'autres souffrent d'angines ou sont frappés de rougeole et de grippe infectieuse. Tous sont couverts de vermine. Un médecin français les accompagne : le docteur Tauchon, maire de Valenciennes. Celui-ci avait été intégré à l'équipe soignante dirigée par la comtesse Louise d'Ursel, infirmière en chef de l'ambulance. Les malades sont logés et soignés au château et dans ses dépendances, mais il est déjà trop tard pour beaucoup d'entre eux, principalement pour ceux atteints par la grippe. Entre le 24 octobre 1918 et le 7 janvier 1919, jour de l'évacuation du château, 66 décès français furent enregistrés par l'officier de l'Etat-Civil de la Commune de Dongelberg (39 habitants d'Anzin, 6 de Valenciennes, 2 de Maubeuge, etc.).

Que fallait-il faire du corps de ces défunts ? La plupart de ceux-ci furent enterrés dans une fosse commune creusée dans un terrain mis à la disposition de la Commune de Dongelberg par son bourgmestre de l'époque Alphonse Haye. Il s'agissait d'un petit terrain situé dans les campagnes, entre Dongelberg, Lathuy et Roux-Miroir, aux abords de l'arbre Sainte-Philomène, le long du chemin dit des charrons, terrain encore désigné aujourd'hui sous le nom de cimetière des Français. Jusqu'en 1934, le site, où l'on peut encore voir une grande croix, fut entretenu par l'administration communale de Dongelberg et une section des Amitiés Françaises. Les restes des défunts furent ensuite exhumés et rapatriés. Au début des années '80, quelques familles dongelbertaises maintenaient encore des contacts avec quelques familles de la région de Maubeuge qui avaient séjourné à Dongelberg en 1918. Plusieurs maisons du village avaient en effet accueilli des familles de réfugiés. Ces contacts ont cessé aujourd'hui, mais à la faveur des différentes commémorations qui nous attendent en 2014, les autorités communales Jodoignaises penseront peut-être à renouer quelques contacts avec le nord de la France. Anzin compte aujourd'hui entre 13.000 et 14.000 habitants.